

Sur les vaines occupations des gens

(Tiré des oeuvres d'Isaïe et de Jérémie.)

Quel charme vainqueur du monde

Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?

Malheureux l'homme qui fonde

Sur les hommes son appui !

Leur gloire fuit et s'efface

En moins de temps que la trace

Du vaisseau qui fend les mers,

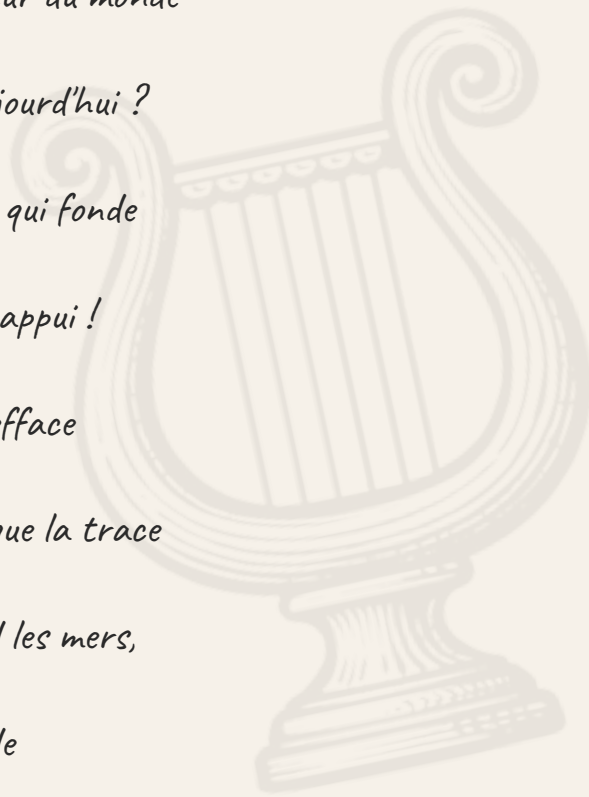
Ou de la flèche rapide

Qui, loin de l'œil qui la guide,

Cherche l'oiseau dans les airs.

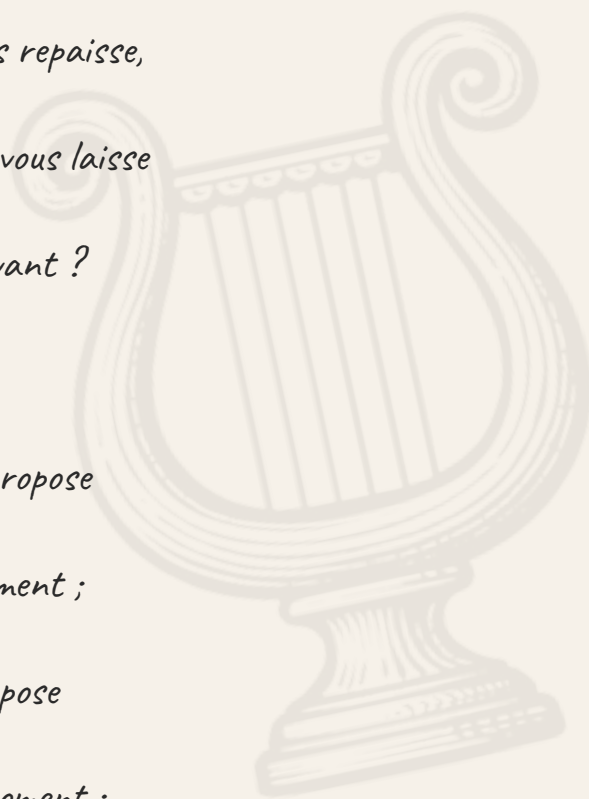
De la sagesse immortelle

La voix tonne et nous instruit.



Enfants des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit
Par quelle erreur, âmes vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose
Sert aux anges d'aliment ;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment :
C'est ce pain si délectable
Que ne sert point à sa table
Le monde que vous suivez.
Je l'offre à qui me veut suivre.



Approchez. Voulez-vous vivre ?

Prenez, mangez, et vivez.

Ô Sagesse ! ta parole

Fit éclore l'univers,

Posa sur un double pôle

La terre au milieu des airs.

Tu dis ; et les cieux parurent,

Et tous les astres coururent

Dans leur ordre se placer.

Avant les siècles tu règnes.

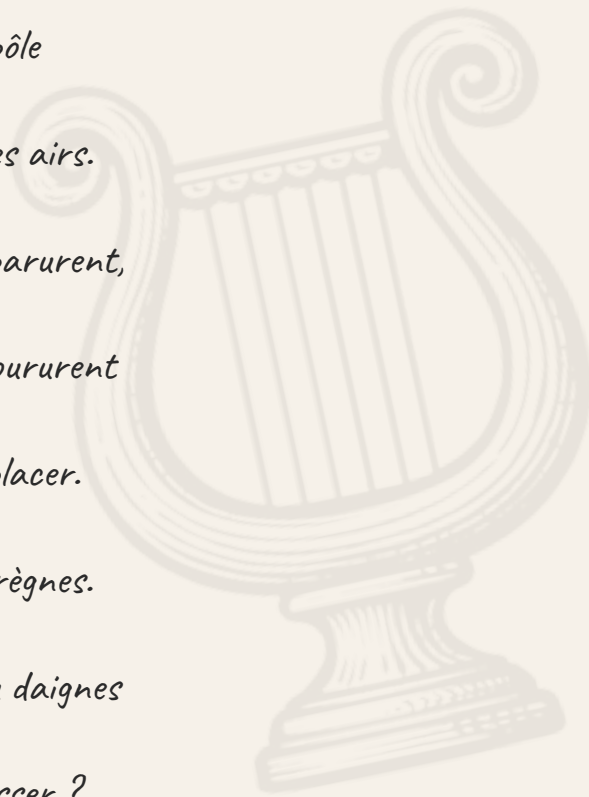
Et qui suis-je, que tu daignes

Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du Père,

Laissa son trône éternel,

Et d'une mortelle mère



Voulut naître homme et mortel.

Comme l'orgueil fut le crime

Dont il naissait la victime,

Il dépouilla sa splendeur,

Et vint, pauvre et misérable,

Apprendre à l'homme coupable

Sa véritable grandeur.

L'âme, heureusement captive,

Sous ton joug trouve la paix,

Et s'abreuve d'une eau vive

Qui ne s'épuise jamais.

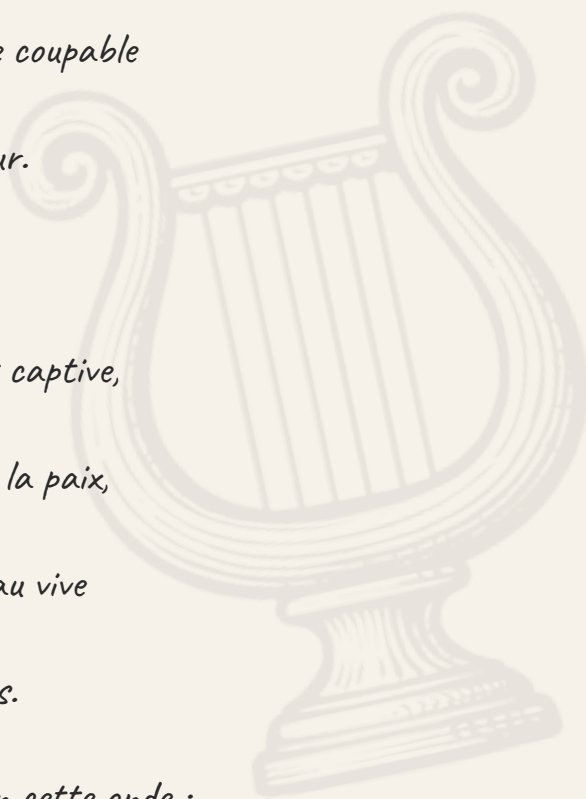
Chacun peut boire en cette onde ;

Elle invite tout le monde :

Mais nous courons follement

Chercher des sources bourbeuses,

Ou des citernes trompeuses



D'où l'eau fuit à tout moment.

Jean Racine (1639-1699)

